

Enseignement à distance et communication médiatisée

1. OBJECTIFS

Après avoir suivi cette première leçon de la série, vous devrez être capables:

- de restituer les principales caractéristiques de tout processus de communication;
- de restituer les caractéristiques de la communication pédagogique à distance;
- d'expliquer les liens entre formation à distance et communication pédagogique médiatisée;
- de distinguer dans un document pédagogique écrit ce qui constitue l'aspect "contenu" et l'aspect "relationnel": vous devrez parvenir à un score d'identification égal au moins à 75 %;
- de distinguer dans un document pédagogique les différentes formes de relation et d'interactivité: comme dans le cas précédent, vous devrez parvenir à un score d'identification égal au moins à 75 % ;
- de produire un document écrit d'une page qui contienne au moins 3 exemples de chacune des formes d'interactivité définies durant cette leçon.

Vous ferez la preuve de ces capacités à l'occasion d'un "travail autocorrigé" (TAC) présentant des questions à choix multiples (QCM), des exercices d'analyse de textes et d'un exercice de production ouvert. L'ensemble vous sera présenté à la fin de cette leçon.

Nous vous conseillons de ne pas aller de l'avant si vous n'avez pas obtenu un score global de 75/100. Si c'était le cas, nous vous ferions des recommandations pour organiser la suite de votre travail. Remarquez qu'il ne s'agit pas d'une note mais d'un score brut.

2. MOTIVATION

Etant donné la nature des compétences que nous souhaitons vous voir acquérir durant cette première leçon, celle-ci présentera nécessairement un caractère plus théorique: elle définira un cadre de référence; les exercices que nous vous soumettrons en fin de leçon sont conçus pour en vérifier votre compréhension.

On appelle «communication médiatisée» toute communication qui passe à travers les différents médias: le texte imprimé, les cassettes sonores, les bandes vidéo, la télévision, les logiciels d'enseignement assisté par ordinateur, etc. On ne peut cependant définir cette notion sans une claire compréhension de ce qu'est la formation à distance et de ce que sont ses caractéristiques principales. En effet, formation à distance et communication médiatisée constituent deux aspects indissociablement liés d'un même processus de formation. De plus, l'utilisation de différents médias en tant que supports d'enseignement s'explique par les particularités et le fonctionnement même de la formation à distance: ils s'impliquent mutuellement.

Aussi aimerions-nous que vous compreniez :

- pourquoi la formation à distance recourt nécessairement à des formes de communication pédagogique médiatisée;
- quels sont les liens et les caractéristiques communes que partagent d'une part, la communication pédagogique médiatisée et la communication pédagogique et d'autre part la communication pédagogique et la communication "tout court".

Nous croyons en effet qu'une meilleure compréhension de ces notions vous rendra attentifs/ves aux techniques de médiatisation abordées dans les leçons 2, 3 et 4 et que dès lors votre travail de rédacteur/trice en sera meilleur. Par exemple, l'analyse de différentes fonctions de la communication vous sera utile lors de l'apprentissage des techniques rédactionnelles (leçon 2).

3. PREREQUIS

Il n'est à cette première leçon d'autres prérequis que les principales notions vues à l'occasion des deux premières parties de ce document.

4. CORPS DE LA LEÇON

Enseigner c'est communiquer. Voilà une affirmation fort banale. Et pourtant, il n'est pas inutile de la rappeler. Enseigner c'est donc faire acte de communication pédagogique. Considérer le travail de l'enseignant, les processus d'enseignement et d'apprentissage ainsi que les pratiques éducatives au sens large comme des actes de communication peut paraître évident et relever du strict bon sens.

Mais alors comment caractériser la communication pédagogique ? Comment définir la communication pédagogique médiatisée ? Enfin, quels sont les rapports entre cette dernière et la formation à distance ? C'est à ces différentes questions que nous tenterons de répondre dans cette première leçon.

4.1. MODELISER LA COMMUNICATION

Qu'est-ce qu'un processus de communication ? Quels sont les éléments que l'on peut discerner dans un tel processus ? Quelles sont enfin les relations qui s'établissent entre ces différents éléments ?

A la fin des années 40, les ingénieurs en télécommunication, notamment ceux de la compagnie Bell Telephone, cherchaient à améliorer le rendement du télégraphe, à augmenter la vitesse de transmission du message, à diminuer les pertes en cours de transmission, enfin, à mesurer la quantité d'information émise, transmise et reçue. L'un des premiers modèles de la communication auquel l'on se réfère est celui élaboré par Shannon et Weaver et publié en 1949. Il est considéré comme la première réponse mathématique à ces questions. La théorie de Shannon permet d'étudier la quantité d'information, calculée en bit*, que contient un message et la capacité de transmission d'un canal donné. Les auteurs proposèrent alors un modèle de la communication (voir Schéma 1, ci-dessous) largement répandu, voire banalisé, aujourd'hui, dans les sciences humaines. Tel est, pour nous, l'intérêt de ce modèle: il a défini les concepts clés de tout processus de communication. Nous retiendrons comme pertinents ceux d'émetteur et de récepteur, de bruit et de redondance. Si les deux premiers vous sont familiers, les deux autres méritent une explication. Le bruit désigne tout ce qui perturbe, qui « parasite » la communication. Voici quelques exemples que vous connaissez bien: les parasites sur votre ligne téléphonique, les grincements de vos vieux disques en vinyle, la réverbération de votre classe quand vous projetez un film, les élèves qui bavardent pendant que vous faites votre cours, etc. Quant à la redondance, elle consiste en une répétition de l'information qui a pour effet de compenser ceux du bruit.

De notre point de vue cependant, ce modèle demeure insuffisant puisqu'il pose le problème de la communication en termes strictement techniques: l'information doit être comprise au sens mathématique, c'est-à-dire comme une quantité mesurée en bits*. Or, le calcul mathématique de l'information ne peut expliquer la signification des messages. Or, dans notre cas, celle-ci est primordiale.

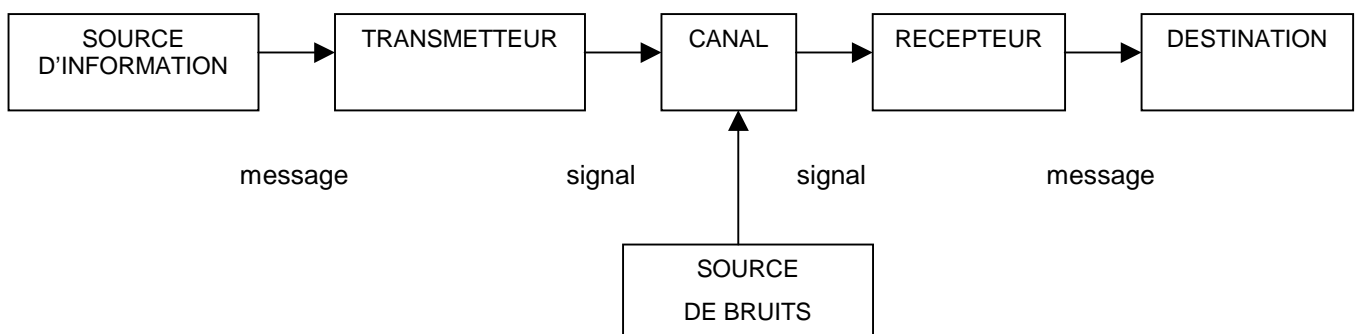


Schéma n°1 : Le schéma de la communication selon Shannon

Plus proche de nos préoccupations, le linguiste Jakobson a proposé, dans son analyse des rapports entre la poétique et la linguistique (1969), une théorie générale de la communication verbale, de ses "différents facteurs inaliénables" ainsi que des fonctions linguistiques qui leur sont associées. Ce schéma de la communication que nous reproduisons ci-dessous (voir Schéma 2) a longtemps été présenté comme le modèle général de la communication. Il comporte six pôles caractérisés chacun par une fonction. Chacune de celles-ci porte un nom technique: il vous faudra donc mémoriser ces six noms puisque c'est une façon commode de les désigner et que nous en reparlerons dans les leçons suivantes. Mais au-delà de cet effort de mémorisation, il est important de bien comprendre, à partir des exemples qui les illustrent, le rôle de chacune de ces fonctions. Autrement dit, ce à quoi elles peuvent servir et quels aspects de la communication elles permettent d'exprimer.

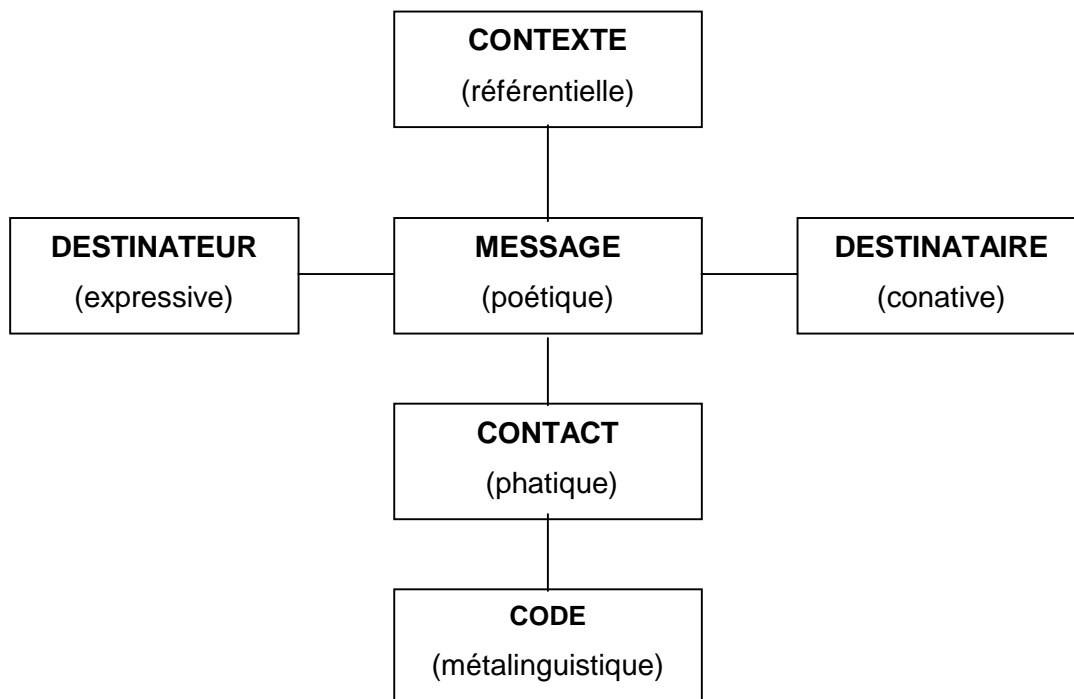


Schéma n°2 : Les six fonctions du langage

a- La fonction *référentielle*.

Lorsque nous parlons, nous parlons toujours de quelque chose, d'une réalité qui nous est extérieure et nous transmettons à autrui de notre connaissance de celle-ci. C'est ce que l'on appelle le référent du langage: à ce dont nous parlons, la réalité que nous pouvons nommer grâce et à travers le langage. La fonction référentielle se reconnaît entre autres à l'utilisation du mode impersonnel et de la troisième personne verbale. Il s'agit d'un discours distancé qui place l'émetteur et le récepteur en position d'«observateurs extérieurs»: ceux-ci s'entretiennent d'un objet qui demeure extérieur. La référentielle est caractéristique de nombreux messages informatifs. Citons par exemple, les dépêches de presse, les messages pédagogiques et scientifiques, etc.

b- La fonction *expressive*.

Lorsque nous parlons, nous exprimons notre émotion, notre affectivité et notre attitude par rapport à ce dont nous parlons. La fonction expressive est donc centrée sur l'émetteur du message, sur la personne qui parle. Jakobson propose de ranger sous cette catégorie, en plus des interjections (la forme linguistique la plus caractéristique), toutes les caractéristiques linguistiques qui manifestent la couche «émotive» de la langue. En français, l'allongement des voyelles ou les brusques changements d'intonation qui expriment par exemple l'ironie ou le courroux, constituent des signes formels d'expressivité ou d'émotivité que chacun d'entre nous est capable de reconnaître. L'usage de certains verbes, ceux qui expriment la croyance ou l'opinion (je crois, je suis persuadé, je pense, etc.), ou d'adjectifs qualificatifs se rattache à cette fonction.

c- La fonction *connative*.

Nous parlons aussi parce que nous espérons influencer notre interlocuteur. La fonction conative est quant à elle centrée sur l'*émetteur* ou le *destinataire*; elle traduit notre volonté d'agir sur ce dernier. Elle s'exprime par des formes grammaticales typiques que sont par exemple, le vocatif, l'impératif et l'usage des pronoms personnels de la seconde personne. Se rattachent aussi à cette fonction toutes les formes d'interpellation du destinataire, directes ou indirectes telles que nous les trouvons dans un dialogue ou une conversation.

d- La fonction *phatique*.

Pour communiquer, nous devons à tous moments assurer le *contact* entre le destinataire et le destinataire et maintenir l'attention de celui-ci. Il s'agit essentiellement de rendre la communication effective et de l'entretenir. Il existe dans la langue des formules vides de sens, des exclamations, des phrases toutes faites qui assurent cette fonction: par exemple le classique «allô, tu entends ?» au téléphone ou encore les regards que l'on s'échange en cours de conversation, les rappels à l'ordre – un geste ou regard en général suffisent – que l'on adresse à un élève distrait ou inattentif, etc.

e- La fonction métalinguistique.

Lorsque nous communiquons, nous devons nous assurer que nous nous comprenons bien. Il faut que les mots que nous utilisons aient pour notre destinataire le même sens que pour nous. Autrement dit, nous devons être sûrs que nous parlons le même langage, que nous partageons le même code. Chaque fois que le destinataire ou le destinataire jugent utile de préciser le sens d'un mot, d'une expression ou d'un fragment de discours, ils font appel à la fonction métalinguistique du langage: celle-ci permet d'assurer la compréhension mutuelle des interlocuteurs. Lorsque vous donnez à vos élèves la définition d'un terme technique ou celle d'une notion nouvelle, chaque fois que vous spécifiez un mot ou un concept en leur donnant plusieurs définitions, vous utilisez la fonction métalinguistique du langage.

f- La fonction *poétique*.

Il vous arrive souvent d'utiliser des figures de rhétorique, de mettre de l'emphase sur certaines de vos phrases plus que sur d'autres, de mettre en évidence certains mots par de variations du ton de votre voix, ou encore de chercher des expressions vivantes et drôles dont se souviendront vos élèves. Vous utilisez alors la fonction poétique du langage qui met l'accent sur ses aspects formels. Tous les phénomènes stylistiques et rhétoriques relèvent de la fonction poétique: par exemple, les allitérations ou les assonances qu'illustre fort bien le célèbre vers de Racine *Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes*. Dans la perspective de cette fonction, les éléments du langage – les sons, les mots, les phrases – sont considérés comme des matériaux bruts sur lesquels travaille le poète, l'écrivain. Autrement dit, ils sont pour l'écrivain comme la pierre pour le sculpteur ou les couleurs pour le peintre.

Le tableau ci-dessous reprend en synthèse ces différentes définitions.

FONCTION	CENTREE SUR	ROLE CARACTERISTIQUE DANS LA COMMUNICATION	MARQUES FORMELLES D'IDENTIFICATION (EXEMPLES)
référentielle	le référent	exprimer la réalité dont on parle	le pronom personnel de la 3ème personne
expressive	le destinataire	exprimer la subjectivité et l'attitude du destinataire	le pronom personnel de la 1ère personne, les verbes d'opinion, de croyance, etc.
conative	le destinataire	exprimer la volonté de modifier le comportement du destinataire	les pronoms personnels de la 2ème personne, l'impératif, etc.
phatique	la relation de communication	établir et maintenir la relation de communication	toute formule de type: "hello, tu m'entends, tu me suis, etc."
métalinguistique	la signification du langage	expliciter le code, vérifier la compréhension mutuelle	toute formule introduisant une définition: "autrement dit, c'est-à-dire, en d'autres termes, etc."
poétique	les aspects formels du langage	mettre en évidence la "matière" du langage	figures de rhétoriques, effets de style, etc.

Les 6 fonctions du langage chez Jakobson. Synthèse.

Insistons cependant sur ce point: aucun message, et ceci est essentiel, ne se limite à l'expression d'une seule de ces six fonctions. Au sein d'un même message, toutes existent, réalisées à des degrés différents, et seule la dominance de l'une d'entre elles caractérise le message. Par exemple, la prédominance de la fonction référentielle définira le langage scientifique ou didactique tandis que la fonction poétique sera caractéristique de la littérature et de la poésie; enfin, la fonction conative distinguera le discours prescriptif ou moraliste, etc. Prenons d'autres exemples tirés cette fois de notre culture médiatique. Avez-vous déjà observé en détail des publicités ? Avez-vous remarqué cette diversité de formes et de style - images et textes - selon le produit qu'elles vantent et tentent de vendre, en fonction du public-cible et du support médiatique où elles paraissent. Les publicités pour les produits ménagers destinées aux femmes et publiées dans la presse de grande diffusion sont plutôt informatives. Elles mettent en avant la qualité et les avantages du produit: la fonction référentielle prédomine. Par contre les publicités pour les produits de luxe, les parfums notamment, qui sont essentiellement destinées à créer une image de marque présentent un fonctionnement différent: en général, elles réduisent le texte au seul nom de la marque, mais exploitent particulièrement la fonction poétique de l'image.

Les deux modèles de la communication que nous venons de vous présenter connaissent cependant des limites. Quelles sont alors les principales critiques qui leur ont été adressées ? Tout d'abord, ils considèrent la signification comme entité abstraite, n'ayant aucun rapport avec le contexte et les partenaires de la communication. De plus, ils présentent la communication comme un processus linéaire, sans mentionner l'existence d'un quelconque feed-back. Or, nous savons aujourd'hui qu'il n'en est rien. Vous connaissez l'importance du contexte de la communication pour pouvoir déterminer le sens exact du message. Si je vous parle de la cuisine de Dominique, savez-vous, en dehors du contexte, s'il s'agit d'un homme ou d'une femme, de la nourriture qu'il/elle prépare ou du lieu où il/elle prépare à manger ? Vous connaissez aussi l'importance du feed back et de la rétro-action: nous ajustons notre discours aux réactions immédiates de notre interlocuteur. Dans une situation de communication interpersonnelle, l'émetteur ajuste, adapte, voire corrige son propre message en fonction des réactions du destinataire. En classe, cette rétro-information est pour nous capitale: elle nous indique si les élèves suivent et s'ils comprennent, elle nous signale un mot compliqué que nous n'aurions pas défini, etc.

On le voit, l'influence mutuelle qui s'opère dans la communication est indissociable de la capacité de chaque partenaire à formuler (à coder) et à interpréter (à décoder) les messages: chaque être communicant est simultanément un émetteur/encodeur et un récepteur/décodateur. Il serait même juste de dire que c'est l'égal partage de cette double capacité - codification/décodification - qui constitue la base de l'interaction et la rend possible.

Enfin, on sait aussi que la signification d'un message naît d'un processus de co-construction de la part des interlocuteurs, destinataire (émetteur) et destinataire (récepteur). Chacun doit en effet intégrer une représentation de l'autre, de son contexte, etc. afin de construire un univers de référence commun. C'est à cette conception que se rattachent par exemple les théories du travail collaboratif et du savoir partagé: l'apprentissage serait favorisé lorsque les apprenants sont confrontés d'une part à une tâche commune et, d'autre part à l'obligation de travailler ensemble.

4.2. LA COMMUNICATION: CONTENU ET RELATION

Précisons ensuite que toute communication se compose de deux aspects essentiels: un contenu et une relation. En premier lieu définissons le contenu: on communique toujours une expérience, une émotion, des informations, des connaissances à propos d'un événement, d'une situation, etc. Bref tous nos messages ont un contenu informatif plus ou moins important: c'est leur fonction référentielle. Et ceci est tellement vrai que nous avons tous fait l'expérience difficile de nous trouver face à un interlocuteur qui parle pour ne rien dire....

Par contre, ce que l'on sait sans en mesurer toujours les conséquences c'est que toute communication implique une relation: la communication en effet est un acte social et à ce titre, communiquer crée, maintient et transforme nos relations sociales.

Comment comprendre cette dernière affirmation ? A un premier niveau d'interprétation, le lien entre communication et relation concerne ce qui se passe au moment même où nous entrons en communication avec notre interlocuteur. Par exemple, lorsque nous donnons un ordre à quelqu'un, nous exprimons le désir qu'il adopte une conduite conforme au commandement que nous exprimons et nous nous posons comme ayant l'autorité morale nécessaire pour qu'il s'exécute. De même, lorsque nous affirmons, nous demandons à notre interlocuteur de nous croire: l'affirmation présuppose toujours que nous disons vrai. Si vous êtes attentifs au langage enfantin, vous aurez remarqué que les gamins ont parfaitement compris cette situation, eux qui proclament de bonne foi: "C'est vrai puisque je te le dis !". Et d'ailleurs, n'est-il pas vrai que la meilleure façon de mentir, autrement dit la plus crédible, est encore d'affirmer ?

Mais à un second niveau d'interprétation, nous devons considérer le contexte plus large dans lequel s'effectue un acte de parole et sur lequel celui-ci peut porter ses effets. Tout acte de communication s'inscrit dans une interaction qui elle-même, s'inscrit dans un système plus vaste de rapports sociaux: c'est dans ce contexte que l'on doit analyser les positions sociales des interlocuteurs en termes de rôles, de places ou des positions sociales plus ou moins instituées. Une école, par exemple, est un ensemble de positions et de rôles assez bien définis (le directeur, les enseignants, les éducateurs, le personnel d'administration, les élèves, etc.) impliquant des relations et des modes de communication - dont certains types d'acte de parole comme l'ordre, le conseil, la recommandation, les félicitations, etc.- sont facilement reconnaissables.

4.3. LA COMMUNICATION PEDAGOGIQUE

Qu'est-ce qui particularise alors la communication pédagogique en tant que forme de communication particulière ? Nous dirons qu'elle est caractérisée par :

1. un *message* constitué principalement par les contenus d'enseignement propres à chaque matière, à chaque discipline;
2. une *relation sociale* qui s'établit, par le fait de communiquer (d'enseigner), entre le destinataire (l'enseignant) du message et ses destinataires (les élèves): en d'autres termes il s'agit de la relation pédagogique dont on sait qu'elle peut prendre toutes les formes d'interactions enseignant-élèves que la pédagogie générale nous a appris à considérer: enseignement et exposition de la matière, encadrement, renforcement positif ou négatif, gestion des personnes, etc.;
3. un *lieu d'interaction sociale*, c'est-à-dire une situation déterminée par un usage institutionnel de la communication imposant ses règles, ses rôles, ses structures et ses conventions propres.

Vous vous demanderez sans doute avec raison si les six fonctions définies par Jakobson permettent de mieux préciser les composantes de la communication pédagogique. Essayons. Le message pédagogique, comme tout message, possède un contenu, donc un référent: il s'agit globalement du programme, de la matière et des contenus particuliers qu'enseigne le professeur. Dans la série n° ?? consacrée à la programmation, il sera d'ailleurs question de "référentiel", notion qui correspond assez bien à celle, plus linguistique de référent que nous venons de définir. Par définition, la communication pédagogique est centrée sur le destinataire, sur l'apprenant, et de nombreuses interactions verbales témoignent de l'importance de la fonction conative: l'interpellation directe des élèves, les ordres, les consignes, etc. Quant à la fonction phatique, qui rappelons-le assure le maintien du contact et de la communication, elle s'exprime en situation de classe par de nombreuses formes verbales ("Vous me suivez ?" par exemple) ou non verbales (un regard, un déplacement du corps en direction de l'élève inattentif, etc.). Certes la fonction expressive n'est pas toujours fort représentée dans la communication pédagogique: cela dépendra de nombreux facteurs. Et parmi ceux-ci, d'abord de la matière enseignée: à l'évidence, l'enseignement de la langue, de l'expression ou de la philosophie incite plus au développement de la fonction expressive que l'enseignement de l'algèbre... Pourtant, d'autres facteurs peuvent intervenir tels que le tempérament de l'enseignant, la qualité du climat relationnel que celui-ci est capable d'instaurer, elle-même partiellement déterminée par l'existence ou non de cette fonction de la communication. Enfin, la fonction métalinguistique n'est pas absente puisque l'enseignant explique, commente ou définit certaines notions et les termes nouveaux qu'il introduit progressivement dans son cours.

Le tableau ci-dessous propose une analyse de la communication pédagogique en situation de classe à travers les 6 fonctions de la communication définies par Jakobson.

FONCTION	CENTREE SUR	EXEMPLES
référentielle	la matière à enseigner, le "référentiel"	les contenus du cours
expressive	l'enseignant	les opinions de l'enseignant
conative	les élèves	les consignes, les ordres, etc.
phatique	la relation pédagogique	formes verbales ou non verbales (regards, déplacements) de la communication
métalinguistique	le langage technique et la terminologie liée à la matière	la définition des termes nouveaux
poétique	la langue et l'expression orale	les effets rhétoriques, l'élocution

La communication pédagogique vue à travers les 6 fonctions du langage (Jakobson) .

Cela étant dit, quels sont alors les moyens de la communication pédagogique ? Comment s'exprime l'enseignant, à travers quelles formes d'expression, à travers quels langages ? Rares sont les études pédagogiques qui abordent les pratiques éducatives – au sens large – sous l'angle spécifique de la communication pédagogique. Pourtant si l'on observe les enseignants du présentiel en situation d'enseignement dans une classe, on constate que la communication pédagogique correspond à un usage particulier de langages, de systèmes de communication qui sont par ailleurs connus et étudiés dans d'autres contextes. Si vous pensez un instant à votre propre façon d'enseigner, vous vous accorderez sur cette première classification:

1. La communication *linguistique*

L'enseignant parle et utilise des documents écrits. Le véhicule fondamental de l'éducation et de la formation reste bien le langage verbal, sous ses formes parlée ou écrite. Et l'on sait qu'il demeure le moyen de communication par excellence.

2. La communication non verbale

Chaque enseignant se déplace, possède sa panoplie de mimiques, de regards, de gestes et de postures corporelles. Il se déplace, occupe d'une certaine façon l'espace de la classe, sollicitant l'attention d'un élève, incitant un autre à répondre, etc. En situation de communication rapprochée, dans un face à face pédagogique, l'enseignant utilise donc à des fins expressives et communicatives

un nombre important d'indications non verbales que les destinataires n'ont d'ailleurs aucune peine à interpréter. Dans cette même catégorie, on classe habituellement les changements de ton, les modulations et les inflexions vocales de l'enseignant, bref tous ces éléments très intuitifs qui contribuent à la "présence" d'un interlocuteur. Ceci pourrait paraître paradoxal puisque ces éléments sont bel et bien liés à l'expression linguistique. L'explication serait longue et très technique: retenons que ces phénomènes ne sont pas étudiés par la linguistique au sens strict du terme; on les regroupe donc avec les autres formes de communication non verbale. Disons enfin que les aspects émotifs et affectifs de la communication pédagogique sont principalement véhiculés par les formes de la communication non verbale.

3. La communication audio-scripto-visuelle

Si le langage verbal demeure le principal support de l'enseignement, l'usage à visée éducative d'autres modes de représentation des connaissances tend à se généraliser. L'enseignant fait souvent usage de documents sonores et/ou visuels (illustrations diverses, schéma, graphiques, images fixes, cinéma ou vidéo) ou encore de programmes informatiques (logiciels et multimédia). Enfin les livres et les manuels proposent un nombre croissant d'illustrations, d'images photographiques, de schémas, de graphiques, de tableaux de données, etc. Mais n'oubliez pas que si les livres sont essentiellement composés par du langage verbal (de la communication linguistique), ils imposent à celui-ci un traitement visuel et graphique notamment par la mise en page. C'est pour cette raison que l'on parle à leur propos de communication scripto-visuelles. Comme le langage verbal, l'audio-scripto-visuel prend en charge les aspects informatifs et cognitifs de la communication pédagogique.

4.4. FORMATION A DISTANCE ET COMMUNICATION MEDIATISEE

4.4.1. LA MEDIATISATION: UNE CONSEQUENCE DE LA DISTANCE

Dans une situation traditionnelle, c'est-à-dire celle de l'enseignement présentiel que vous connaissez bien, vous êtes en contact direct avec vos élèves: vous parlez, exposez votre matière, donnez les consignes de travail, gérez à votre guise les relations avec vos élèves et selon votre style personnel, vous les guidez et les conseillez, vous les encouragez ou les réprimandez, etc. Ils savent interpréter les expressions et le ton de votre voix, votre regard et vos mimiques: la relation, en grande partie, s'exprime à travers ces formes de communication non verbale. Mais, et c'est cela l'important, vous êtes en contact immédiat avec eux; il n'existe entre vous et vos élèves aucun intermédiaire. Cette forme de communication pédagogique est dite directe ou *non médiatisée*.

Par contre en formation à distance, la situation est très différente: puisque les élèves ne doivent être présents ni en même temps ni au même lieu que l'enseignant, l'enseignant enseigne "en différé". En conséquence, il ne peut enseigner qu'au moyen de supports de communication. Les contenus d'enseignement, les exercices, les consignes de travail, et la relation ne peuvent être transmis à l'apprenant que par l'intermédiaire de moyens d'information et de communication: les documents écrits, les supports audiovisuels classiques ou informatisés, et aujourd'hui dans certains contextes hautement technologiques, les nouvelles technologies comme par exemple, la télématique. L'enseignant enseigne donc indirectement et touche ses élèves à travers différents canaux de communication: on dit alors que la communication est *médiatisée*.

Si vous considérez ces définitions plus en détail, vous devrez convenir que la formation présentielle connaît aussi des formes de communication médiatisée: les messages audio-scripto-visuels (documents audiovisuels, affiches, illustrations, etc.) évoqués ici même (cf. ci-dessus, 1.3) ou les logiciels d'enseignement. De ce point de vue, il existe cependant deux différences fondamentales entre les formations présentielle et à distance. Dans le premier cas, seuls les contenus font *éventuellement* l'objet d'une médiatisation: celle-ci dépend essentiellement de l'enseignant qui peut, selon son degré de motivation et sa compétence, utiliser ou créer des ressources audio-scripto-visuelles en rapport avec les contenus qu'il enseigne. La relation pédagogique demeure quant à elle du ressort de la personne de l'enseignant; elle s'exprime donc essentiellement par les formes de communication directe, non médiatisée, communication verbale et non verbale.

Par contre dans le cas de la formation à distance, la médiatisation présente un caractère *inéluçtable*: la formation en différé implique nécessairement la médiatisation. Autrement dit encore, médiatisation et enseignement à distance sont indissociablement liés; ils constituent les deux aspects d'une même réalité, les deux faces d'une pièce de monnaie. De plus, la médiatisation porte en principe tant sur les contenus d'enseignement que sur la relation pédagogique. Or dans la pratique, c'est sur ce premier aspect que porte principalement l'effort des rédacteurs. Ils soignent l'expression écrite et la

qualité de leurs illustrations mais souvent, perdent de vue le fait qu'ils s'adressent à un public. Ils oublient de créer le contact et de réintroduire la dimension relationnelle qui constitue cependant pour l'apprenant une importante aide à l'apprentissage. Car paradoxalement, en formation à distance, le besoin d'encadrement est proportionnel à la distance et au sentiment d'éloignement, d'isolement vécu par l'apprenant. La double médiatisation des contenus et de la relation, est donc une conséquence de cette rupture spatio-temporelle propre à l'enseignement à distance. Réintroduire la relation et trouver des formes de médiatisation de celle-ci permet, selon l'expression de G. Jacquinet d'"apprivoiser la distance".

La double médiatisation des contenus et de la relation, est donc une conséquence de cette rupture spatio-temporelle propre à l'enseignement à distance, de la rupture fondamentale entre les activités d'enseignement et le processus d'apprentissage.

4.4.2. MEDIA ET MEDIUM

La notion de communication médiatisée suggère une référence implicite à deux autres concepts qui permettent de la définir avec plus de précision. Il s'agit:

des *médias* au sens de *moyens de communication de masse* dans la mesure où la formation à distance s'est appuyée très tôt sur les moyens de communication de masse tels que la radio ou la télévision. A ce propos, saviez-vous que la radiotéléphonie a été utilisée pour joindre les élèves isolés, par exemple dans le bush australien dès 1942 ? Que l'*Open University* anglaise qui a souvent servi de modèle aux universités à distance a porté au moment de sa fondation (1963) le nom de *University of the Air* ? Que cette dénomination a été adoptée par la suite par de nombreuses autres institutions, par exemple le *College of the Air* à l'Île Maurice ?

du *médium*, cet intermédiaire obligé entre le professeur et les apprenants: il s'agit toujours de documents imprimés, d'images, d'illustrations, etc. donc de représentations matérielles; l'on ne peut donc parler de communication médiatisée sans se référer aux théories psychologiques de la représentation d'une part, aux théories du sens et de la signification (la sémiologie) d'autre part.

4.4.3. REPRESENTATION ET DIFFUSION/PRESENTATION

Pour bien comprendre, ce qu'est la médiatisation, il nous faut encore faire la différence entre d'une part, les formes de représentation de l'information et des connaissances - au sens de formes symboliques - et d'autre part, les formes de diffusion et de présentation de celles-ci. Les formes de représentations constituent les différents langages que nous utilisons: le langage verbal écrit, les langages graphiques, etc.. soit l'ensemble des formes de traitement et de communication de l'information qui sont à notre disposition. Par forme de diffusion/présentation par contre, nous définissons le canal ou le support matériel qui permet la diffusion du message.

Pour que vous compreniez bien cette différence, prenons un exemple. Une photographie peut être présentée à l'écran sous la forme d'une diapositive projetée, elle peut se trouver imprimée sur une demi-page dans un manuel scolaire, elle peut encore être numérisée et affichée sur un écran d'ordinateur. Dans ces trois cas, la représentation est identique: il s'agit d'une photographie dont on connaît bien les caractéristiques en tant que forme symbolique. Une photographie, contrairement aux mots du langage verbal, est "icône", c'est-à-dire une représentation qui ressemble à ce qu'elle représente: la photo de mon frère ressemble à mon frère. Mais dans ces trois cas, le support de présentation et les conditions de perception et/ou de réception du message ont radicalement changé: dans le premier cas, l'image projetée est de grandes dimensions et elle est perçue collectivement dans une semi-obscurité. Dans le second, elle fait le plus souvent l'objet d'une lecture individuelle tandis que dans le troisième, elle peut faire l'objet de manipulations que seul autorise le traitement informatique de l'image.

Cette idée n'est pas neuve puisque, en 1969, des auteurs comme Tosti et Ball affirmaient déjà que le principal facteur d'apprentissage n'était pas le média lui-même mais bien la mise en forme des connaissances ou encore leur mode de présentation. Aujourd'hui, il faut sans doute être plus nuancé puisque, on le sait, la photographie que nous venons d'évoquer à titre d'exemple fera l'objet de processus de lecture, de compréhension et d'interprétation différents selon le type de média, selon le type de support utilisé. Les conditions de perception ne sont pas identiques et il existe une influence du canal sur la perception, donc sur la compréhension du message.

Cette distinction, vous l'aurez certainement remarqué, est proche de celle que nous avons établie entre le médium et le média: le médium renvoie au mode, aux formes symboliques, de représentation tandis que le média correspond au canal de diffusion et au mode de présentation. Cette différence

revêt une importance fondamentale: bien que le support de communication et de diffusion que vous utiliserez soit principalement le document imprimé, vous aurez cependant à diversifier les formes de représentation (langue écrite, illustrations, graphiques, tableaux, schémas, etc.).

5. SYNTHÈSE

Dans cette première leçon de la Série 4 nous vous avons d'abord restitué la communication pédagogique dans le cadre plus général de différents modèles de la communication, modèle mathématique et modèle communicationnel (les 6 fonctions de Jakobson). Nous vous avons montré ensuite quels étaient les aspects de ces modèles qui pouvaient aider à mieux définir, comme à mieux faire comprendre, la nature de la communication pédagogique en situation de formation présentielle: les fonctions de la communication qu'elle met en oeuvre, sa double nature (contenu et relation) et, enfin, les différentes formes d'expression, les différents langages, utilisés par l'enseignant (linguistique, non verbal et audioc-scripto-visuel).

Ensuite, nous vous avons montré pourquoi la médiatisation de la communication qui caractérise la formation à distance découle normalement des caractéristiques fondamentales de cette dernière: délocalisation, éclatement spatio-temporel des activités d'enseignement, rupture entre les activités d'enseignement et d'apprentissage, enseignement en différé. Nous avons aussi insisté sur la perte de la dimension relationnelle qu'implique nécessairement ce mode de formation et, en conséquence, sur la nécessité de trouver des formes rédactionnelles permettant de réintroduire cet aspect fondamental de la communication pédagogique au sein du matériel médiatisé. La médiatisation en effet ne peut se limiter aux seuls contenus.

Pur vous donner un aperçu de l'évolution des techniques de médiatisation et du rôles des nouvelles technologies de la communication dans ce processus, nous vous renvoyons à un bref texte d'information situé en annexe. Nous avons voulu vous présenter quelques perspectives technologiques: nous avons en effet la conviction qu'une formation doit donner certes la maîtrise des moyens actuels, mais aussi une ouverture sur les outils de demain.

6. TAC

6.1. OBJECTIFS ET FORME DES TESTS

Le TAC qui suit doit vous permettre de vérifier votre degré d'acquisition des différentes notions et du cadre de référence présentés dans cette première leçon. Il se compose essentiellement de questions fermées qui pourront prendre la forme de QCM ou de tests d'association. Il vous faudra être attentifs au fait que plusieurs réponses sont parfois correctes.

6.2. LES CONDITIONS DE REALISATION

Vous pouvez vous servir de vos notes pour aller rechercher l'information nécessaire. Cependant, n'oubliez pas que cela risque de vous faire perdre du temps et de vous compliquer la tâche.

6.3. LES CRITERES DE REUSSITE ET LA VALORISATION DES REPONSES

Le score attribué à chaque réponse correcte varie selon les questions. La valeur de chaque réponse correcte vous est indiquée entre parenthèses après la numérotation de chacune des questions. Le score maximum possible à chaque question vous est rappelé dans le corrigé sous la rubrique Valorisation.

Vous devrez obtenir un score de 75/100 pour l'ensemble des questions.

Vous devriez de plus pouvoir réaliser ce TAC en 1 heure. Si vous mettez plus de deux fois le temps proposé, c'est que vous ne maîtrisez pas encore suffisamment la matière et que vous perdez trop de temps à rechercher l'information utile dans le cours.

Question 1. (2 réponses correctes, 2 points par réponse)

Du point de vue de la communication humaine, quel est la principale critique que l'on puisse faire au modèle de Shannon ?

- a. il ne définit pas la notion de bruit
- b. il ne prend pas en compte la signification du message
- c. il n'est pas transférable aux sciences humaines
- d. il ignore la probabilité d'occurrence du signal
- e. il ignore les mécanismes d'autorégulation à l'oeuvre dans tout processus de communication.

Question 2. (6 réponses correctes, 1,5 points par réponse)

Associez à chacune des fonctions de la communication citées ci-dessous les propositions qui lui correspondent::

FONCTION:	PORTE SUR:	CARACTERISEE, ENTRE AUTRES, PAR:
A. référentielle	a. l'explicitation du code	1. des ordres
B. expressive	b. la matérialité des signes	2. des verbes d'opinion
C. connative	c. l'émetteur	3. des expressions telles que. "tu m'entends ?"
D. métalinguistique	d. l'établissement du contact	4. des figures rhétoriques
E. poétique	e. ce dont on parle	5. la troisième personne "il"
F. phatique	f. destinataire	6. les définitions des termes utilisés

Question 3. (2 réponses correctes, 1,5 points par réponse)

La communication humaine se caractérise par le fait qu'elle:

- a. comporte des mécanismes d'autorégulation
- b. est linéaire
- c. implique la création de liens sociaux
- d. est définie par les contenus transmis
- e. ignore les contextes d'interlocution.

Question 4. (2 réponses correctes, 2 points par réponse)

En situation d'enseignement présentiel, l'enseignant utilise :

- a. une seule forme de communication
- b. la communication audio-scripto-visuelle pour exprimer certains contenus
- c. le langage non verbal comme principal vecteur de la communication des contenus
- d. des formes de communication médiatisée pour exprimer les aspects relationnels
- e. des formes de communication non médiatisée pour exprimer les contenus

Question 5. (2 réponses correctes, 1,5 points par réponse)

La formation à distance est une forme de communication pédagogique:

- a. "en différé"
- b. déscolarisée
- c. non médiatisée
- d. médiatisant exclusivement la relation pédagogique
- e. médiatisant exclusivement les contenus

Question 6. (10 réponses correctes, 2 points par réponse)

Dans l'extrait suivant, identifiez au moins cinq éléments rédactionnels (pronoms personnels, formes verbales, vocabulaire, construction de phrase ou effet de style) caractéristiques d'une part de l'exposition de contenus et d'autre part de l'expression de la relation au destinataire.

Précisons ensuite que toute communication se compose de deux aspects essentiels: un contenu et une relation. En premier lieu définissons le contenu: on communique toujours une expérience, une émotion, des informations, des connaissances à propos d'un événement, d'une situation, etc. Bref tous nos messages ont un contenu informatif plus ou moins important: c'est leur fonction référentielle. Et ceci est tellement vrai que nous avons tous fait l'expérience difficile de nous trouver face à un interlocuteur qui parle pour ne rien dire....

Par contre, ce que l'on sait sans en mesurer toujours les conséquences c'est que toute communication implique une relation: la communication en effet est un acte social et à ce titre, communiquer crée, maintient et transforme nos relations sociales.

Comment comprendre cette affirmation ? A un premier niveau d'interprétation, le lien entre communication et relation concerne ce qui se passe au moment même où nous entrons en communication avec notre interlocuteur. Par exemple, lorsque nous donnons un ordre à quelqu'un, nous exprimons le désir qu'il adopte une conduite conforme au commandement que nous exprimons et nous nous posons comme ayant l'autorité morale nécessaire pour qu'il s'exécute. De même, lorsque nous affirmons, nous demandons à notre interlocuteur de nous croire: l'affirmation présuppose toujours que nous disions vrai. Si vous êtes attentifs au langage enfantin, vous aurez remarqué que les gamins ont parfaitement compris cette situation, eux qui proclament de bonne foi: "C'est vrai puisque je te le dis !". Et d'ailleurs, n'est-il pas vrai que la meilleure façon de mentir, autrement dit la plus crédible, est encore d'affirmer ?

Question 7. (2 réponses correctes, 2 points par réponse)

Conceptuellement, le terme "médiatisation" suggère une référence:

- a. aux différentes fonctions de tout langage
- b. à la langue parlée
- c. aux modes de représentation de l'information et des connaissances
- d. aux aspects relationnels de la communication
- e. aux moyens de communication de masse

Question 8. (10 réponses correctes, 2 points par réponse)

Quels sont les éléments caractéristiques qui décrivent le plus complètement possible la communication humaine ?

Nota bene .

Il vous faut citer au moins 10 éléments issus des différents modèles de la communication proposés..

Question 9. (10 réponses correctes, 2 points par réponse)

Voici de courtes phrases extraites de messages pédagogiques médiatisés. Attribuez à chacune d'elles la/les fonction(s) de communication qui lui correspond(ent): à un extrait peut en effet correspondre plusieurs fonctions.

PHRASES PROPOSEES :

- A. "J'avais cru naïvement pouvoir définir en une heure la formation à distance."
- B. "Les NTIC, c'est-à-dire les nouvelles technologies de la communication et de l'information, connaissent un nouvel essor."
- C. "Observez attentivement le schéma n°3 ci-contre, page 56. Allez ensuite à la page 57 et répondez aux questions 1 à 3".
- D. "Soyez attentifs à cette définition. Vous pourrez dès lors...."
- E. "Cette définition, vous l'aurez remarqué, complète utilement celle de Jakobson."
- F. "Nous entendons par médiation le processus suivant:..."

FONCTIONS DE COMMUNICATION PROPOSEES:

- 1. connative
- 2. expressive
- 3. référentielle
- 4. métalinguistique
- 5. phatique

Question 10. (5 réponses correctes, 2 points par réponse)

Associez à chacune des notions de la première colonne celle de la seconde colonne qui leur correspond le mieux.

Notions de base:	Notions associées:
A. médiatisation	a. médiatisation
B. référentiel	b. contenu
C. enseignement en différé	c. langages/formes symboliques/traitement de l'information
D. mode de représentation des connaissances	d. médium/.médias

Question 11. (question ouverte non valorisée)

Rédiger un texte pédagogique bref (20 lignes maximum) sur un sujet de votre choix qui réponde aux exigences suivantes:

- introduire chaque des 6 fonctions de la communication analysées et les manifester chacune trois fois, à travers leurs marques d'identification caractéristiques.

7. CORRIGE DU TAC

QUESTION 1.

Réponses justes

1.b.

Ce modèle mathématique a défini une unité d'information, le bit, calculée sur la base de la probabilité d'occurrence du signal. Cette définition ne prend évidemment pas en compte le contenu sémantique, la signification, de l'information.

1.e.

Le modèle mathématique de Shannon ne prend pas en compte les mécanismes d'autorégulation du système: il définit la communication comme un processus linéaire. Vous vous souviendrez que l'on a adressé la même critique au modèle de Jakobson.

Réponses fausses

1.a.

Ce modèle a défini avec précision la notion de bruit dans une perspective identique à celle du calcul de l'information. Corrélativement, il a défini la notion de redondance.

1.c.

C'est tout le contraire. Le modèle de Shannon a été largement diffusé parmi les sciences humaines et les différents pôles identifiés (émetteur, récepteur, code, signal, bruit) ont largement inspiré les modèles de la communication humaine.

1.d.

C'est tout le contraire puisque la définition mathématique de l'information se fonde sur la probabilité d'occurrence du signal. Cette proposition est donc en contradiction avec la **1.b.** qui est elle correcte.

Valorisation: 4 points

Cette question comporte 2 réponses correctes à 2 points et peut donc vous 4 rapporter points.

Pour revoir ces notions

Ces différentes notions sont exposées sous le paragraphe **1.** de cette leçon.

Pour en savoir plus

Nous vous conseillons de vous reporter aux ouvrages de vulgarisation. Plusieurs synthèses des différentes théories de la communication et de leur application à l'analyse des messages médiatiques existent. Parmi ceux-ci Meunier J.P. et Peraya D., 1993, *Introduction aux théories de la communication*, Bruxelles De Boeck. (particulièrement le Chapitre 1 de la Section 1).

QUESTION 2.

Réponses justes

A.c.5 **B.c.2** **C.f.1.** **D.a.6.** **E.b.4** **F.d.3.**

Réponses fausses

Certaines de vos erreurs pourraient provenir de mauvaises interprétations des caractéristiques des différentes fonctions. Nous ne pouvons les prévoir toutes mais nous pouvons vous rappeler les principaux arguments qui expliquent ces réponses.

A.c.5.

Le pronom personnel de la troisième personne "il" désigne par définition de qui ou de ce dont on parle, à l'exclusion des interlocuteurs (propositions 1. et 2., ordres et verbes d'opinion): c'est donc l'expression grammaticale typique de la fonction référentielle. Si vous avez pris en considération la proposition 6. (les définitions des termes utilisés), c'est que vous avez considéré que le code constitue le "réfèrent" d'un message métalinguistique: ce qui formellement est défendable. Mais alors, la fonction dominante est la fonction métalinguistique et non la fonction référentielle.

B.c.2. et E.b.4.

Les verbes d'opinion sont bien l'expression de l'émetteur: Si vous avez pris en considération la proposition 4. (figures de rhétorique), c'est que vous considérez sans doute que la poésie est la forme la plus courante de l'expression de la subjectivité de l'émetteur: Et si l'on en croit le sens commun, vous avez raison. Cependant les mots de tous les jours peuvent changer de sens et prendre des significations plus techniques dès qu'ils sont utilisés dans un contexte scientifique particulier. C'est le cas ici. Les figures de rhétorique concernent la matérialité des signes et du langage: le sens passe au second plan et s'efface devant le plaisir que l'on a à jouer avec les mots, avec le langage comme le peintre avec les couleurs. La fonction expressive n'est pas étrangère à la fonction poétique mais l'un et l'autre concernent des pôles différents de la communication et s'expriment à travers des formes différentes.

Valorisation: 9 points

Sont considérées comme justes uniquement les réponses qui associent à une fonction les deux propositions qui lui correspondent. Cette question comporte donc 6 réponses correctes à 1.5 et peut dès lors vous rapporter 9 points.

Pour revoir ces notions

Ces différentes notions sont exposées sous le paragraphe 4.1. de cette leçon.

Pour en savoir plus

Nous vous conseillons de vous reporter à l'article de Jakobson R., 1963, "Linguistique et poétique", *Essais de linguistique générale*, Paris, Le Seuil.

QUESTION 3.

Réponses justes

3.a.

Comme tout système complexe, la communication possède des mécanismes d'autorégulation: nous en avons déjà évoqué l'existence à propos de la correction de la question 1. Notre expérience de la communication nous apprend très concrètement que nous modifions notre discours, notre attitude en fonction du déroulement de la conversation: notre interlocuteur influence ce que nous disons et comment nous l'exprimons.

3.c.

La réponse à cette question s'explique partiellement par celle donnée à la question précédente. Nous rappellerons aussi les liens et les rapports sociaux conventionnellement liés à certaines expressions comme l'ordre ou l'affirmation. Enfin, si l'on considère le contexte de la communication, au sens large, il faut prendre en considération les rôles et les statuts des intervenants.

Réponses fausses

3.b.

Cette réponse est en contradiction avec la réponse **3.a** qui est elle correcte.

3.d.

Cette réponse est incomplète puisque tout acte de communication comporte deux dimensions: un contenu et une relation. Ne prendre en compte que le contenu est en contradiction avec la réponse **3.c**.

3.e.

Cette réponse est en contradiction avec la réponse **3.c**.

Valorisation: 3 points

Cette question comporte 2 réponses correctes à 1.5 points et peut donc vous rapporter 3 points.

Pour revoir ces notions

Ces différentes notions sont exposées sous le paragraphe **4.2.** de cette leçon.

Pour en savoir plus

Nous vous conseillons de vous reporter, par exemple, à l'ouvrage Watzlawick P. et al., 1972, *Une logique de la communication*, Paris, Le Seuil.

QUESTION 4.

Réponses justes

4.b.et 4.e

La communication audio-scripto-visuelle (graphiques, schémas, diapositives, vidéo, etc.) permet en effet à l'enseignant de communiquer des connaissances et des informations. Elle constitue, en situation de formation présentielle, un complément éventuel à la communication verbale qui dans la plupart des cas demeure le principal véhicule de l'information.

Réponses fausses

4.a.

Cette réponse est en contradiction avec les propositions **4.b.** et **4.c.** qui indiquent à juste titre que la communication pédagogique présentielle diversifie ses formes d'expression (non verbales, audio-scripto-visuelles).

4.c

Les contenus sont essentiellement pris en charge par la communication verbale, éventuellement par la communication audio-scripto-visuelle. Les aspects relationnels le sont par le non verbal ou par certaines formes du langage verbal (fonctions phatique, expressive et conative).

4.d.

Cette proposition est en contradiction avec la réfutation de la proposition **4.c.** Dans la formation présentielle, les aspects relationnels ne sont justement pas médiatisés.

Valorisation: 4 points

Cette question comporte 2 réponses correctes à 2 points et peut donc vous rapporter 4 points.

Pour revoir ces notions

Les différentes notions utiles pour répondre à cette question sont exposées sous les paragraphes **4.1.**, **4.2.** et **4.3.** de cette leçon. La réponse correcte suppose leur synthèse et leur mise en relation (lecture transversale).

QUESTION 5.

Réponses justes

5.a. et 5.b.

Par définition la formation à distance est une formation en différé et déscolarisée puisqu'elle se base sur une rupture entre les activités d'enseignement et d'apprentissage, sur un éclatement de l'espace-temps scolaire.

Réponses fausses

5.c.

Cette réponse est en contradiction avec les propositions **5.a.** et **5.b.** qui définissent la formation à distance. La médiatisation est la conséquence de ces caractéristiques.

5.d. et 5.e.

La particularité de la formation à distance est justement de devoir médiatiser et les contenus et la relation. Ces deux propositions doivent être considérées comme fausses puisqu'elles ne concernent chacune qu'un de deux aspects.

Les contenus sont essentiellement pris en charge par la communication verbale, éventuellement par la communication audio-scripto-visuelle.

Valorisation: 3 points

Cette question comporte 2 réponses correctes à 1.5 points et peut donc vous rapporter 3 points.

Pour revoir ces notions

Les différentes notions utiles pour répondre à cette question sont exposées sous le paragraphe **4.** et plus particulièrement **4.1.** Vous pouvez consulter les parties I et II qui définissent les caractéristiques de la formation à distance.

Pour en savoir plus

Nous vous conseillons de vous reporter au livre de Henri Fr. et Kaye A., 1985, *Le savoir à domicile*, Québec, Télé-université, Presses de l'Université du Québec.

QUESTION 6.

Réponses justes

Nous vous proposons une version de ce texte dans laquelle les passages, les mots ou les formes verbales écrits en italiques renvoient à l'expression du contenu et ceux en gras renvoient aux aspects relationnels.

Précisons ensuite que toute communication se compose de deux aspects essentiels: un contenu et une relation. En premier lieu définissons le contenu: on communique toujours une expérience, une émotion, des informations, des connaissances à propos d'un événement, d'une situation, etc. Bref tous **nos messages** ont un contenu informatif plus ou moins important: c'est leur fonction référentielle. Et ceci est tellement vrai que **nous avons tous fait l'expérience difficile de nous trouver face à un interlocuteur qui parle pour ne rien dire....**

Par contre, ce que l'on sait sans en mesurer toujours les conséquences c'est que toute communication implique une relation: la communication en effet est un acte social et à ce titre, communiquer crée, maintient et transforme nos relations sociales.

Comment comprendre cette affirmation ? A un premier niveau d'interprétation, le lien entre communication et relation concerne ce qui se passe au moment même où nous entrons en communication avec notre interlocuteur. Par exemple, lorsque **nous donnons** un ordre à quelqu'un, **nous exprimons** le désir qu'il adopte une conduite conforme au commandement que **nous exprimons et nous nous posons** comme ayant l'autorité morale nécessaire pour qu'il s'exécute. De même, lorsque **nous affirmons**, nous demandons à notre interlocuteur de nous croire: l'affirmation présuppose toujours que nous disions vrai. **Si vous êtes attentifs** au langage enfantin, vous aurez remarqué que les gamins ont parfaitement compris cette situation, eux qui proclament de bonne foi: "C'est vrai puisque je te le dis !". **Et d'ailleurs, n'est-il pas vrai que la meilleure façon de mentir, autrement dit la plus crédible, est encore d'affirmer ?**

Vous aurez remarqué que nous avons rangé sous la rubrique "relation":

- les formes verbales à la première personne du pluriel qui suggère un "je + vous";
- les questions qui s'adressent au lecteur même si celui-ci n'est pas nommément cité; la dernière présuppose que la réponse attendue soit "si";
- les interpellations directes au lecteur "si vous êtes attentifs...".

Valorisation: 20 points

Vous comptabiliserez chaque expression relevant de l'un ou l'autre des aspects. Il vous faut 5 réponses correctes pour chacun de ceux-ci. Cette question comporte donc 10 réponses correctes à 2 points et peut dès lors vous rapporter 20 points.

Pour revoir ces notions

Les différentes notions utiles pour répondre à cette question sont exposées sous le paragraphe 2.

Pour en savoir plus

Vous pouvez vous reporter à l'ouvrage déjà cité Meunier J.P: et Peraya D., 1993, *Introduction aux théories de la communication*, Bruxelles De Boeck. (particulièrement le Chapitre 5 de la Section 1 et le Chapitre 1 de la Section 2).

QUESTION 7.

Réponses justes

7.c.et 7.e

La notion de médiatisation renvoie en effet et au médium (au sens de mode de représentation) et aux médias, c'est-à-dire aux supports techniques de présentation. Cette double référence a parfois donné lieu à des ambiguïtés et à des difficultés lors de la définition de ce terme.

Réponses fausses

7.a.

Ne confondez pas: en formation à distance, le processus de médiatisation doit se préoccuper de toutes les fonctions de la communication et les prendre en charge avec les moyens dont elle dispose. Mais la médiatisation ne constitue pas en soi une fonction de la communication.

4.b.

En comparaison avec la communication audio-scripto-visuelle et la formation à distance, nous avons considéré la communication linguistique orale comme non médiatisée. Par ailleurs la communication linguistique médiatisée, celle qu'utilise la formation à distance sous la forme d'imprimé, est considérée comme de la communication scripto-visuelle.

4.d.

Vous avez commis une erreur semblable à celle de la proposition **7.a.** En effet, le processus de médiatisation doit prendre en compte la relation autant que le contenu. La relation constitue un des deux objets sur lequel porte la médiatisation, mais elle ne fait pas pour autant partie de la définition de ce concept.

Valorisation: 4 points

Cette question comporte 2 réponses correctes à 2 points et peut donc vous rapporter 4 points.

Pour revoir ces notions

Les différentes notions utiles pour répondre à cette question sont exposées sous les paragraphes **4.3.** et **4.4.1.**, de ce document. La réponse correcte suppose leur synthèse et leur mise en relation (lecture transversale).

QUESTION 8.

Réponses justes

Nous vous proposons une liste de 12 caractéristiques qui permettent de décrire les phénomènes de communication, donc la communication pédagogique. Nous avons regroupé sous le même point plusieurs caractéristiques fort proches et qui n'auraient pu être distinguées qu'artificiellement.

1. établissement et maintien du contact entre les interlocuteurs
2. émetteur
3. récepteur
4. bruit - redondance
5. code
6. message
7. feed-back, rétroaction
8. co-construction de la signification
9. relation, interaction
10. contexte d'interlocution
11. régulation, système
- 12 effets

Réponses fausses

Les seules caractéristiques que nous devons refuser dans ce contexte sont celles exclusivement liées au contexte technique du modèle de Shannon: l'information, bit, etc.

Valorisation: 20 points

Comptabilisez parmi vos réponses celles qui correspondent aux réponses proposées comme correctes. Cette question comporte 10 réponses correctes à 2 points et peut donc vous rapporter 20 points.

Pour revoir ces notions

Les différentes notions utiles pour répondre à cette question sont exposées sous les paragraphes **4.1.**, **4.2.** et **4.3.** de cette leçon. La réponse correcte suppose leur synthèse et leur mise en relation (lecture transversale).

QUESTION 9.

Réponses justes

A.2.

Ce premier extrait est écrit à la première personne du pluriel, un "nous" d'auteur. De plus, vous observerez, la présence de l'adverbe "naïvement" qui qualifie l'attitude de l'auteur. La fonction est dans ce cas facilement identifiable: il s'agit de la fonction expressive;

B.3. et 4.

Vous aurez remarqué que cette phrase contient une proposition incise, celle qui se trouve entre les deux virgules. A chacun de deux membres de la phrase correspond une fonction distincte: à l'incise qui a valeur d'explication nous pouvons donc attribuer une fonction métalinguistique. Au reste de la phrase, qui a une valeur descriptive puisqu'elle énonce une caractéristique des NTCl, nous attribuons une fonction référentielle.

C.1.

Cet exemple est plus difficile à interpréter. Nous observons d'abord que la message est centré sur les destinataires puisqu'il est écrit à la seconde personne du pluriel, le "vous" pouvant désigner aussi bien un destinataire unique (forme de politesse) que l'ensemble des lecteurs. Il s'agit donc d'une fonction connative.

D.1. ou 5.

Cet extrait se compose à nouveau de deux phrases, toutes deux adressées directement aux lecteurs, comme dans le cas précédent. La première phrase est difficile à analyser: vous pourriez sans hésiter dire qu'il s'agit de l'expression d'une fonction connative puisqu'elle exprime un ordre. Cependant, réclamant leur attention, elle a pour objectif de réguler la communication; nous pourrions donc aussi lui attribuer une fonction phatique. La seconde phrase pose moins de problèmes car elle est l'expression claire d'une fonction connative. Enfin, les deux phrases constituent une forme d'interactivité intentionnelle.

E.3., 1.

Ce message ressemble à celui analysé sous B. puisqu'il contient dans une phrase descriptive (fonction référentielle) une phrase incise. Mais, ici, cette dernière est écrite à la deuxième personne du pluriel (fonction connative).

F.4.

Cet exemple est simple: il s'agit de l'expression d'une fonction métalinguistique puisque la phrase va expliciter un concept, une notion.

Valorisation: 10 points

Cette question comporte 5 réponses correctes à 2 points et peut donc vous rapporter 10 points.

Vous comptabiliserez comme correctes exclusivement les réponses qui correspondent entièrement à celles du corrigé. Les réponses incomplètes ou partielles seront valorisées pour la moitié de leur valeur, soit 1 point.

Pour revoir ces notions

Les notions nécessaires pour répondre à cette question sont développées dans les paragraphes 4.1. de cette leçon.

Pour en savoir plus

Pour comprendre cette notions de double interactivité, nous vous conseillons de vous reporter à l'article Barchechath E. et Pouts-Lajus S., 1990, "Postafce. Sur l'interactivité", in Crossley K. et Green L., *Le design des didacticiels*, Paris, Observatoire des Technologies pour l'Education en Europe, ACL Editions;.

QUESTION 10.

Réponses justes commentées

A.d.

La notion de médiatisation renvoie d'une part, aux médias (au sens de mode de diffusion/présentation) et d'autre part au médium au sens de mode de représentation. Parmi celles qui vous sont proposées, la **d.** est celle qui caractérise le plus complètement la médiatisation. Vous auriez pu répondre soit par **b.** soit par **e.**, mais vous ne preniez en compte qu'un seul des deux aspects, relation ou contenu.

B.b.

Le référentiel correspond en effet à ce dont on parle; Il s'agit bien du contenu auquel renvoie le message. Il s'agit d'une association relativement simple. De plus, aucune des autres propositions ne pouvait convenir.

C.a.

Souvenez-vous que la médiatisation est la conséquence inéluctable de l'enseignement en différé, de l'enseignement à distance.

D.c.

Le mode de représentation de connaissances, c'est-à-dire le mode de traitement de l'information, renvoie bien sûr aux différents langages de médiatisation, donc aux formes symboliques. Vous auriez pu répondre par la proposition **d.**, mais dans ce cas vous auriez assimilé le média au médium. Or, l'une de nos convictions est qu'il faut distinguer le médium, la forme symbolique, et le média, le canal de diffusion. Enfin, du point de vue de l'apprentissage le médium est plus important que le canal.

Valorisation: 10 points

Cette question comporte 4 réponses correctes à 2,5 points et peut donc vous rapporter 10 points.

Pour revoir ces notions

Cette question constitue une question de synthèse et vous trouverez donc des éléments de réponse dans l'ensemble de la leçon (parties **4.1.**, **4.4.2.**, et **4.4.3.**).

QUESTION 11.

Si vous avez répondu correctement aux questions de ce TAC, vous connaissez les cadres de référence que nous vous avons présentés dans cette leçon, mais surtout vous avez développé une réelle sensibilité aux différentes fonctions de la communication. Vous devriez être maintenant capables d'analyser les messages et d'identifier les éléments pertinents.

Mais la capacité à analyser des messages n'est pas suffisante. Vous devez encore être capables de produire des messages. Les exercices de production sont à réaliser sur le mode de l'autocorrection puisqu'il s'agit en réalité d'une forme d'interrogation ouverte.

Nous ne valoriserons donc pas cet exercice, mais nous vous demandons de jouer le jeu: rédigez selon les contraintes proposées, écrivez plusieurs versions et analysez-les comme nous venons de faire dans le TAC. Vous devriez avoir acquis sur vous même un jugement plus critique.

N'oubliez pas que l'acquisition de techniques rédactionnelles demande de l'entraînement, de la rigueur et du temps....